

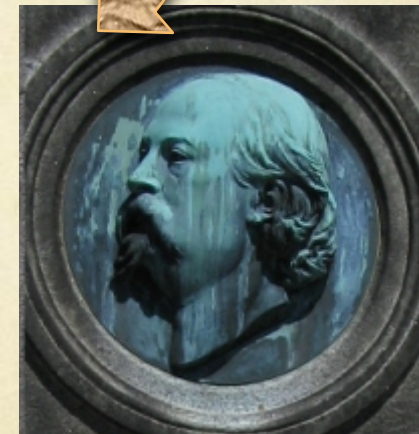
**La correspondance entre  
Bouilhet et Flaubert,  
à partir de *L'Éducation  
sentimentale* – et au-delà...**

Stéphanie Dord-Crouslé (CNRS - UMR 5611 LIRE)



2







Grands tous deux, de large carrure, précocement chauves, portant de longues moustaches de même couleur, ayant l'accent du même terroir, ils avaient l'air de se ressembler, et l'on a dit qu'ils étaient frères.

Maxime Du Camp, *Souvenirs littéraires*, II, 11-12



CARJAT & C<sup>ie</sup>





Tu veux faire une comédie humaine, et le surnaturel éloigné, séparé, abstrait. Non, je ne vois pas la chose comme cela. [...] Que faire ? Il faut absolument nous rapprocher. À distance, nous pataugerons.

Bouilhet à Flaubert, [Mantes, vendredi 19 juin 1863]



Tu vois, mon cher vieux, combien il est difficile, impossible même, de collaborer à distance, et de moucheter de vers bien sentis des pages absentes, et des mouvements de style qu'on ne connaît pas.

Bouilhet à Flaubert, [Mantes, 16-20 septembre 1863]





Flaubert et Bouilhet ont commis tous deux la même erreur. Ils ont vécu trop longtemps ensemble en face l'un de l'autre, se reflétant, se reproduisant, formant à eux deux un univers d'où le reste était exclu. Pris par l'admiration de soi-même, ils se sont complu dans une sorte d'isolement qui les ramenait toujours à la contemplation de leurs œuvres. À une lecture d'un fragment de Flaubert, Bouilhet répondait en récitant les dernières strophes qu'il avait faites. Ils se renvoyaient la glorification ; tour à tour ils étaient le prêtre et la divinité.

Maxime Du Camp, *Souvenirs littéraires*, II, 460-461



Comment ferai-je l'hiver prochain, quand mon B[ouilhet] ne sera plus là ? Je crois du reste qu'il sera comme moi, un peu désarçonné un moment. Nous nous sommes l'un à l'autre, en nos travaux respectifs, une espèce d'indicateur de chemin de fer, qui, le bras étendu, avertit que la route est bonne et qu'on peut suivre.

À Louise Colet, [21 mai 1853.]



La meilleure façon de leur casser la gueule, c'est de ne pas admettre leur existence. C'est surtout, de retourner à l'œuvre, avec le calme et la cuirasse d'un éléphant que tu es ! J'applaudis des deux mains et des deux couilles à ta résolution de regagner ton cabinet ! C'est là seulement, que tu trouveras ton sujet, avec tous les développements légitimes et *sains*. Paris est trop tumultueux et trop *artiste* ! Croisset !... Croisset ! Croisset !

Bouilhet à Flaubert, [Mantes,] vendredi [9 janvier 1863]



Et de même que je te garde une gratitude éternelle pour m'avoir empêché de consentir à ce qu'on fît une pièce avec la *Bovary*, tu me remercieras pareillement de t'avoir *ouvert les yeux* sur la chose en question. [...]

Ce n'est pas là une bonne entrée pour les Français. Au contraire. Qu'est-ce que ça leur fait, aux Sociétaires ? Je comprends l'idée de Thierry en sa qualité d'homme officiel et à sa place j'en eusse fait tout autant. - Mais en acceptant tu t'abaisse et, tranchons le mot, tu te dégrades. - Tu perds ta balle de poète *pur*, d'homme indépendant. - Tu es classé, enrégimenté, capturé. - Jamais de politique, nom de Dieu ! ça porte malheur et ça n'est pas propre. « Périssent les États-Unis plutôt qu'un principe. » Après une concession il en faut faire une autre, etc.

À Louis Bouilhet [Paris, 16 mars 1860]



Cherche encore, jusqu'à la fin du présent mois, ni plus, ni moins. Et puis, aborde franchement les *commis*, à moins que d'ici-là tu n'aies trouvé un joint pour *Lutèce*. Nous coulerons tout cela, à fond, quand tu viendras à Mantes. [...] Mon seul ennui a été de ne pouvoir t'être utile, juste au moment où je croyais avoir trouvé avec toi la pie au nid, dans notre premier scénario !

Bouilhet à Flaubert, [Mantes, samedi 2 mai 1863]



J'augure beaucoup de ton roman. Je comprends le plan désormais. Dans le début, il m'échappait complètement, tu te rappelles, mais le travail de Paris lui a donné un *ensemble d'intention* qui en fait un livre et un *beau livre*.

Bouilhet à Flaubert, [Mantes, 22 octobre 1864]



Quant au plan, il me semblait que nous l'avions parfaitement arrêté à Paris ? Après cela, des creux se découvrent sous la pioche, à mesure qu'on avance dans l'œuvre. Je m'en suis joliment convaincu, en écrivant ma pièce.

Bouilhet à Flaubert, [Mantes,] [19 janvier 1866]



Je te remercie mille fois des notes de corrections que tu m'as écrites ; elles sont on ne peut plus judicieuses.

Bouilhet à Flaubert, Mantes, samedi [3 mars 1866]





[...] je ne tarderai pas, maintenant, à me mettre à ton entière disposition pour ton roman. Nous verrons, mot à mot, toute cette première partie.

Bouilhet à Flaubert, [Mantes,] [19 janvier 1866]



Quant à lui, B[ouilhet], il faut que tous deux nous valions quelque chose, puisque, depuis 7 ans que nous nous communiquons nos plans et nos phrases, nous avons gardé respectivement notre physionomie individuelle.

Flaubert à Louise Colet, 9 décembre 1852



En perdant mon pauvre Bouilhet, j'ai perdu mon *accoucheur*, celui qui voyait dans ma pensée plus clairement que moi-même.

À George Sand, [12 janvier 1870]

J'ai enterré avant-hier ma conscience littéraire, mon jugement, ma boussole, — sans compter le reste !

À Frédéric Fovard, [21 juillet 1869]



*D'Ennery* : fausse religion des... dindes. (dict. de Bouilhet).

Bouilhet à Flaubert, samedi [4 février 1865]

20



Tu me reparles des *Deux commis*, et tu m'as l'air très monté à leur endroit. Note que je suis entièrement de ton avis, et que, de tout temps, ce sujet-là m'a botté.

Bouilhet à Flaubert, [Mantes,] 6 [février 1863]

Si réellement tu ne te sens pas monté pour le roman sentimentale, donne, tête baissée, dans *les 2 commis*. Tu seras sûr, au moins, de faire une œuvre vraie. De celle-là j'en répons d'avance [...].

Bouilhet à Flaubert, [Mantes,] samedi [21 mars 1863]



Puisque nous parlons de ce grotesque barde  
nommé Lamartine, sais-tu comment il s'exprime, au sujet  
de Rabelais ?...

Les ordures de Rabelais.

Le grand boueux de la triste humanité.

Les grossières facéties d'un Rabelais

Bouilhet à Flaubert, [Mantes,] [18 novembre 1865]

*[Faint handwritten notes at the top of the page, possibly a list or index.]*

Les hommes les plus de nos jours de la civilisation et de ces idées  
 élémentaires sont les hommes à un si grand savoir.  
 Fleuret. Hist. des brés de G. Cuvier. 1859 p. 123

Postulat: Fidélité, Modestie, bonne venue et bonne  
 jamais ces la bonheur de comprendre la beauté et la  
 grandeur, et qui seront toujours pour nous des hommes  
 mérités en fait de leur sort. p. 117  
 Michel Raymond. Les institutions.

Grand au moment de ce que toute la science de la  
 rationalité, on ne peut se perdre la destination de la  
 langue.  
 Les Naturalistes 1864 (à prop. de Lamartine)  
 sous les glorieux de Romantisme. 1859

*[Small handwritten note on the left margin:]* Proph.  
Proph. est très important et béat les maux des  
 humains sans tenir en la moindre possibilité.  
 Les glorieux de Romantisme. 1859.

*[Small handwritten note at the bottom of the page:]*  
 Spinoza  
 Bnhy. nota 2.  
 Labeis  
 et de bonum de l'Humanité  
 Lamartine

Spinoza

Bnhy. nota 2.

Labeis

et de bonum de l'Humanité  
 Lamartine



LOUIS BOUILHET

38,609

# MADemoiselle AÏSSÉ

DRAME EN QUATRE ACTES, EN VERS

AVEC

LES JUGEMENTS DE LA CRITIQUE



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS  
RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA

LIBRAIRIE NOUVELLE

LEVARD DES ITALIENS, 15, AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT

1872

Rf  
6609

## NOTE

Il sera peut-être utile plus tard, pour l'histoire littéraire, de connaître les jugements qu'on a portés sur *Mademoiselle Aïssé*. Des articles extrêmement favorables ont été publiés par MM. JULES JANIN, THÉOPHILE GAUTIER, THÉODORE DE BANVILLE, AMÉDÉE ACHARD, CHARLES DE LA ROONAT, XAVIER AUBRYET, H. DE LA POMMERAYE, LISTERET, etc., etc., dans les *Débats*, la *Gazette de Paris*, le *National*, *Paris-Journal*, le *XIX<sup>e</sup> Siècle*, le *Monde illustré*, le *Bien Public*, *Revue et Gazette des Théâtres*, la *Constitution*, le *Radical*, etc., etc.

Quant aux articles d'un esprit tout contraire, en voici quelques extraits :

### L — L'ŒUVRE

... Sauf l'espèce, l'air de *bravoure* qui termine le troisième acte, la pièce, où se rencontre nécessairement de jolis détails, est longue, lente, sans passion.

JULES CLARETIE. — *Le Soir*, 8 janvier 1872.

Amalgamez la *Duchesse de la Vauballière* et la *Dame aux Camélias*, vous aurez l'*Aïssé* de Louis Bouilhet, ... drame inconsistant, faux, absurde, et ce qui est pire, mortellement ennuyeux.

Je ne veux pas insister sur la cruelle imperfection d'une œuvre



24





[...] il devient trop triste, mon pauvre B[ouilhet]. Sacré nom de Dieu! il faut se raidir et emmerder l'humanité qui nous emmerde ! Oh! je me vengerai ! je me vengerai ! Dans 15 ans d'ici, j'entreprendrai un grand roman moderne où j'en passerai en Revue !

À Louise Colet [Croisset,] [28 juin 1853.]



À quoi bon faire des concessions ? Pourquoi se forcer ? Je suis bien résolu, au contraire, à écrire pour mon agrément personnel, et sans nulle contrainte. — Advienne que pourra ! J'ai bientôt cinquante ans. Il est temps de s'amuser, c'est-à-dire de *se lâcher*.

À George Sand, [Paris,] [12 janvier 1870].



Certainement, quelqu'un, dans ce temps-là, nous eût donné la possibilité matérielle d'écrire sans jamais publier de notre vivant, et de nous priver, à tout jamais de la société des bourgeois quelconques, que nous eussions accepté avec frénésie, autant que je me le rappelle. Et maintenant nous en sommes aussi éloignés l'un que l'autre. Et voilà pourquoi, la vie heureuse et insouciante ne peut jamais recommencer dans sa plénitude. C'est l'histoire de tout le monde.

Bouilhet à Flaubert, Mantes, samedi [7 octobre 1865]

27